

## L'ANGOISSE DU PERE

Par Yann Moe

Ma femme vient d'appeler. Elle a perdu les eaux. Son père l'emmène à l'hôpital. Quant à moi, je suis bloqué sur l'autoroute A8 entre Ulm et Stuttgart, en Allemagne, et n'ai pour seul horizon que le cul d'un camion hongrois que je suis depuis plus d'une heure ! Chauffeur poids lourd à l'international n'est pas toujours une partie de plaisir. Je visite l'Europe, certes, mais je suis souvent en déplacement et ne vit auprès de ma femme, Clémence, que par intermittence.

Aujourd'hui, notamment, je m'en veux d'être absent. J'aurais tellement voulu l'accompagner, personnellement, à la maternité, la soutenir, la rassurer, lui tenir la main. Trois séances de préparation à l'accouchement pour... rien, puisque je suis dans mon camion au lieu d'être dans la salle de travail.

Je viens de m'apercevoir que la batterie de mon téléphone est bientôt à plat et que j'ai oublié mon chargeur. Quel imbécile ! Dans quelques minutes, je ne pourrai plus avoir de nouvelles, je ne pourrai plus connaître l'évolution de l'enfantement.

Nous n'avons pas voulu savoir le sexe du bébé avant la naissance. Nous voulions que la surprise soit totale. Si c'est une fille, ce sera Camille. Si c'est un garçon, ce sera Jules. Le choix du prénom a été une véritable épreuve. Il fallait qu'il nous plaise à tous les deux. Il fallait surtout éviter tous ceux qui réalisaient un jeu de mots avec mon nom de famille. Je m'appelle Franck Chon.

Autant dire que Lenny nous était interdit... Lenny Chon incite trop aux moqueries. Denis Chon ne convenait pas non plus. Ont donc très vite été écartés : Annie, Johnny, Tony, Anthony, Sonny, Dani, Ronny, Bonnie, Joannie... Enfin, tous les prénoms qui se terminaient par -ni, afin d'éviter une référence mammaire. Nous avons aussi dû écarter Debbie. J'aime beaucoup les chiens, mais Debbie Chon aurait été trop lourd à porter. De même Lou Chon, Abou Chon, Clément Chon, Emma Chon ou Thomas Chon ont dû être éliminés, même si les calembours étaient moins tendancieux. Il a également fallu se résoudre à oublier Nicolas et Paul, car les surnoms Nico et Paulo étaient à proscrire. Nico Chon et Paulo Chon auraient créé des problèmes. Enfin, nous aimions Wendy et William. Là, aucun jeu de mots cocasse, mais des initiales, W.C., qui nous ont contraints à abandonner ces options.

Je vais être papa.

Si c'est un garçon, je jouerai au foot avec lui, je jouerai à la console avec lui, je l'emmènerai à la pêche, je lui enseignerai le bricolage, la mécanique... Si c'est une fille... Mince, si c'est une fille... Eh bien, j'agirai de manière semblable. Les filles pratiquent aussi le football et les jeux vidéo...

Je crois quand même que je serai plus à l'aise avec un garçon... Non, non, non, peu importe. Dans les deux cas, je serai comblé.

Je vais être papa.

Je ne réalise pas encore. Neuf mois, c'est long. Pourtant, j'ai la sensation de ne pas être prêt. J'ai surtout l'impression de ne pas avoir été assez présent durant la grossesse. Ma femme ne

m'en a jamais fait reproche. Mais, c'est un fait, elle a dû se débrouiller sans moi la plupart du temps. Ses amies du cours de zumba l'ont épaulée. Son patron, Anthony, a été réellement compréhensif. C'est un Martiniquais, il a toujours le sourire et a une bonne humeur communicative. Il a été aux petits soins pour Clémence. Il lui permettait de rentrer plus tôt lorsqu'elle était fatiguée. Dans mon immeuble, également, tous les locataires ont été très prévenants. Certains lui portaient les courses, d'autres l'ont conduite à la maternité pour les échographies ou les séances avec la sage femme. J'ai beaucoup de chance d'avoir des voisins aussi sympathiques.

Une angoisse, cependant, ne quitte pas mon esprit : Suis-je bien le père de cet enfant ? Mes nombreux déplacements me contraignent à quitter fréquemment le domicile conjugal si bien que ma femme a tout le loisir d'aller voir ailleurs. Bien sûr, j'ai confiance en elle mais la possibilité d'une aventure extérieure ne peut être exclue. Je cherche des certitudes en me souvenant de mes années de collège. Je n'étais pas un brillant élève mais les cours de sciences naturelles m'ont réellement passionné, particulièrement celui sur les chromosomes. L'ADN ne laisse aucune place au hasard. En ce qui concerne les yeux, bleu + bleu = bleu ! Ma femme et moi avons les yeux clairs, notre enfant doit les avoir aussi. Si ce dernier a les yeux marron, il n'est pas de moi.

Il est trois heures du matin. Je franchis les portes de l'hôpital et me présente à l'accueil. Le service maternité m'est indiqué. J'erre dans les interminables couloirs lorsqu'une sage-femme vient à ma rencontre. Elle m'explique la situation. L'accouchement a été long, douloureux, mais l'enfant est en bonne santé. Je ne peux pas voir mon épouse car elle doit se reposer. Elle se propose, cependant, de me montrer le bébé, et disparaît, me laissant seul. Mon angoisse refait surface. Pourvu que le bébé ait les yeux bleus !

Une anxiété supplémentaire m'assaille lorsque je remémore une discussion avec un collègue, jeune parent : A la naissance, la couleur des yeux des bébés n'est pas définitive. Il pourrait avoir les yeux bleus au début, puis marron au bout de quelques semaines. L'attente est une douleur indescriptible.

Une couveuse arrive. Je me précipite. A la vue de l'enfant, les yeux grands ouverts, gigotant dans son berceau de verre, mon monde s'effondre. L'évolution de la couleur des yeux n'y changera rien. Le bébé est... métis !

S'agit-il de son patron, si prévenant pendant la grossesse ? ou le professeur de zumba que ma femme apprécie tant ? ou un de nos voisins ? un inconnu ? Une chose est certaine, je ne suis pas le père. Je reste figé devant ce petit être innocent et pourtant preuve accablante de la tromperie de ma femme.

Je suis cocu.

“ - Il est beau, mon fils n'est ce pas ?”

Une voix s'élève dans mon dos. Un grand black s'adresse à moi avec un large sourire.

“ - C'est si beau d'être papa !”

Une seconde couveuse est alors apportée par une aide soignante.

“ Monsieur Chon ? Voici votre petite Camille...”

La douleur, l'incompréhension, laissent place à une vague de bonheur. Une petite fille de quelques dizaines de centimètres dort les poings fermés. Elle est magnifique. J'attends qu'elle ouvre les yeux... que j'espère bleus.